

BON-SECOURS



B R E S T

N° 61

Noël 1947

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 61

NOEL 1947

N° 61

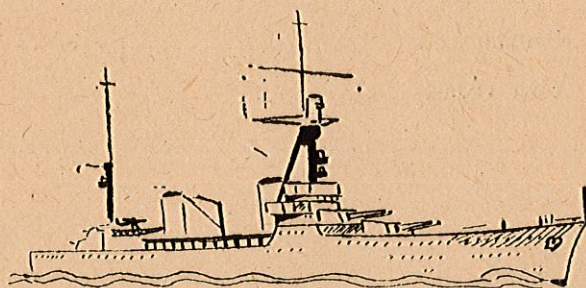
SOMMAIRE

NOUVEL AN	2
NOS DIRECTEURS	3
LE BOIS d'AMOUR (Souvenir)	6
CITATIONS (suite)	8
RÉUNION GÉNÉRALE DES ANCIENS (14 Septembre)	10
AU JOUR LE JOUR	17
CARNET DE FAMILLE	21
PROPOS DU VIEIL ONCLE	23
ATTENTION !	24



NOUVEL AN

Le Bureau des Anciens adresse ses meilleurs vœux de nouvel an à tous les membres de la grande famille de Bon-Secours, et leur demande de bien vouloir, à cette occasion, prier tout spécialement les uns pour les autres. La prière est une des formes de l'entraide et ce n'est pas la moins efficace. Dans la situation difficile où les circonstances nous mettent tous, nous avons besoin plus que jamais, les uns et les autres, du secours divin. Nous l'obtiendrons par nos ferventes prières. Vous voudrez bien avoir une intention toute particulière pour votre vieux collège dont vous connaissez toutes les difficultés. Que Dieu bénisse les efforts des Maîtres qui travaillent à faire de leurs élèves des hommes dignes des anciens qui ont déjà fait honneur à l'éducation reçue à Bon-Secours.



Nos Directeurs

Vraiment, Cher Monsieur PENCREAC'H, vous voulez nous quitter ?... Est-ce possible, après trente-quatre années de si cordiale équipe, dont dix-huit comme directeur !... Ce serait bien la première peine que vous nous feriez et, d'expérience, nous savons que vous en êtes tout-à-fait incapable.

Oui, je sais, vous allez nous objecter que vous êtes « trop vieux ! » Allons donc ! Vous ne vous êtes sûrement pas regardé. A quelques cheveux près, vous restez aussi jeune, alerte et gai qu'en 1927, lorsque, timide prédicateur de Carême, je débatais au cher vieux Bon-Secours de la rue Colbert.

Ah ! quels joyeux croisements de fer entre le fringant Directeur d'alors et le brillant M. SALUDEN, toujours en puissance de quelque nouvelle à l'emporte-pièce, excité d'ailleurs à plaisir par MM. BOTHOREL et BIZIEN, tandis que l'imposant Préfet de discipline, M. HERRY, marquait les points avec le « Petit Père », sous le contrôle exact de M. COURTET, les énigmatiques hochements de tête du Père LE MINTIER et le grave sourire du bon Père DAUGER.

« Trop vieux ! » non, mais c'est hier, nous semble-t-il, que sur les terrains du Guelmeur ou de Kersteers, le magnifique centre-avant passait la balle à Job PINVIDIC ou à Jean CAROF, puis à Paul THIERRY et soudain, d'un shoot magistral l'envoyait, direct, dans les bois, aux frénétiques applaudissements d'un public en délire !

« Trop vieux ! », quel méchant oserait donc le murmurer devant n'importe lequel de vos anciens élèves, cette légion de marins, de soldats, de notaires et d'avoués, d'ingénieurs et de médecins, de commerçants et de chefs d'entreprise, de pères de famille, de prêtres et de religieux qui tous gardent un culte pour leur bien-aimé professeur de Première, grâce auquel ils ont conquis leurs examens et préparé leur avenir !

Voyons, vous les avez pourtant bien entendus, cher Mon-

sieur le Directeur, lors de notre dernier banquet d'Anciens, quand, devant votre timide réserve, vos élèves de jadis, pour vous encourager à leur parler, comme autrefois, se sont permis d'entonner, au rythme des « lampions », un irrésistible et sympathique : « Jean-Pi !... Jean-Pi !... Jean-Pi ! »

Etes-vous convaincu maintenant et comprenez-vous pourquoi, certain matin de pèlerinage, un discret ami a fendu la foule assiégeant votre confessionnal et, au nom de Notre-Dame de Rumengol, vous a demandé de bien vouloir être encore, pour un an, le Directeur de Bon-Secours ? Et pourquoi, l'année suivante, il vous a pressé de renouveler votre bail ? Et pourquoi, enfin, dix fois, au long de l'année qui s'achève, il s'est essoufflé à vous arracher, au nom de tous, une troisième prolongation ?...

Hélas ! Jeanne d'Arc l'a emporté et nous ne l'excusons, pour une courte trêve, que le Mercredi, lorsque « Bichette », en un savant virage, fait son entrée hebdomadaire et triomphale, parmi les humbles baraques du nouveau Bon-Secours.

*
* *

Toutefois, pour arriver jusqu'au pardon, il a fallu bien autre chose : que l'Ancien Testament fût, non pas remplacé, mais prolongé par le Nouveau, qu'un ami succédât, sans brisure, à un ami et que cet élu fut choisi, lui-même, parmi la fidèle équipe des colonnes de Bon-Secours : j'ai nommé M. l'Abbé MAZEAU, notre professeur de Maths depuis 1926, le maître à l'enseignement si lumineux que les moins doués pour les sciences exactes s'étonnent, en sortant de ses mains, d'avoir été reçus à leur bachot, sans même s'en apercevoir ! Que dire, alors, d'un CRAS, enlevant, à 15 ans, ses Maths-Elems avec mention Bien ; d'un Michel PITY décrochant son 30/30 au bachot d'A' ; d'un Francis MARIE, reçu cinquième à Navale, et si fluët qu'il se suspendait, chaque jour, aux anneaux du portique, pour allonger son mètre 59, des dix millimètres encore nécessaires à son admission. Sans parler du célèbre PRIGENT, le brillant avocat de Quimper, docteur en droit, mention Très

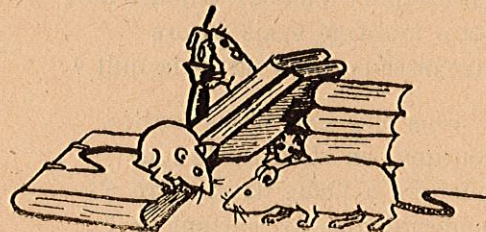
Bien et dont la formation oratoire, à la fois scientifique et littéraire, revient, sans nul doute, à l'équipe jumelée de nos deux Directeurs... Je me trompe ! car il en a fallu trois pour obtenir cette réussite : MM. PENCRÉAC'H, MAZEAU... et COURTET, que nous sommes tout heureux de saluer, ici au passage.

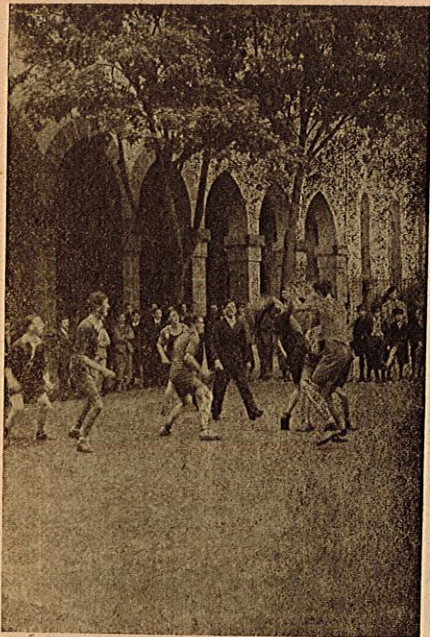
Nous disions donc : à M. le Chanoine PENCRÉAC'H tant de fois nommé et toujours couronné, à M. MAZEAU le maître es-sciences,... le margis d'Artillerie, le combattant de 39, le prisonnier de 40, dont les compétences variées se révèlent, au fil interminable des années 40 à 45, jardinier, forestier, chimiste, etc... etc... jusqu'à la capiteuse délivrance par « l'oncle Sam », puis le retour, le rapide stage à St-Yves, enfin l'introduction directoriale au Bon-Secours de la relève !

Qu'il nous soit donc permis de leur dire, à nos deux Directeurs, sans séparer ceux que Bon-Secours a unis pendant vingt ans, oui qu'il nous soit permis, au nom des Anciens et des jeunes, des professeurs et des élèves, des vivants, et des morts au soir de leurs plus humbles tâches : les Reffay et les Guesnou, les Pères de Montigny et Bitot, les « péris en mer » et les tombés sur les sillons de France ou les bleds africains, parmi les barbelés des camps ou les abris sinistrés — Cher Père RICARD ! — d'exprimer, ici, « per modium unius », à nos deux Directeurs, l'affectueuse gratitude, si priante et fidèle, de tous leurs amis, pour le passé, pour le présent, pour l'avenir.

Et que Notre-Dame de Bon-Secours les comble avec tous ceux qu'ils ont si bien aidés à réussir leur vie !

R. P. DE LA CHEVASNERIE.





BREST

Souvenir

Le Bois d'Amour

Si j'étais petite hirondelle,
Du gai printemps dès le retour,
Je partirais à tire d'aile
Pour me nicher au Bois d'Amour.

Mais de ce bois où trouver l'ombre ?
Au regard paraissent des cours,
Deux sycomores, c'est le nombre,
Restent témoins des anciens jours :

Parlez-nous donc, vieux sycomores,
N'est-il plus d'amour aujourd'hui,
Votre feuillage épais encore
Aux oiseaux seuls sert-il la nuit ?

Je vous vois près d'une fenêtre,
Pourquoi en obstruer le jour
Défendre à l'hôte de paraître, (*)
Douteriez-vous de son amour ?

(*) Bureau du Père Préfet.

Apprenez donc à le connaître,
Il vous accueille sans façon,
Il est Père et en bon Maître
Des jeunes mûrit la raison.

L'amour n'est pas ce dieu frivole
Aux yeux bandés, aux ailes d'or,
C'est un ange qui nous console,
Nous guide et nous conduit au port.

Au collège et dans la famille
Vous trouverez joie et douceur
Lorsqu'au devoir qui toujours brille
Chacun apporte tout son cœur.

« Notre ennemi, c'est notre maître, »
De ce mot n'ayez que dégoûts ;
Voyez l'amour qu'il fait paraître
Dans tout le soin qu'il prend de vous.

Enfin vous faut-il une mère
Dont rien n'égallera l'amour ?
Invoquez dans votre prière
Notre-Dame de Bon-Secours.

Soyez enfants de Notre-Dame
Et pour répondre à son désir
Que votre cœur l'amour enflamme
Tout pour Jésus, vivre et mourir.

Père LE MINTIER

Nantes, Avril 1939

Citations (Suite)

12 Mai. — Jean JÉANNE, Sous-Lieutenant — Garigliano, Italie.

« Brillant chef de section, animé du plus haut sentiment du devoir, qui avait quitté la France à l'armistice à l'âge de 17 ans. Le 12 Mai 1944 a brillamment conduit sa section à l'attaque. Est tombé mortellement atteint à la tête de sa troupe. Est mort avec courage en exhortant ses hommes au devoir ».

24 Août. — Georges DE VUILLEFROY DE SILLY — Rungis (Seine).

« Sous-officier observateur de la section de 75, animé d'un patriotisme ardent. Le 24 Août a été tué à son poste de combat, donnant à ses subordonnés un exemple de bravoure et de mépris du danger ». LECLERC

27 Août. — Michel PITTY, Sous-Lieutenant — Le Bourget.

« Chef de peloton de chars d'un courage et d'une ardeur extraordinaires. Au cours de trois jours de durs combats, a montré un allant et un esprit de décision remarquables. Le 10 Août, participant à la prise de Doucelles, a eu son char détruit, son aide-conducteur tué, son tireur blessé ; a continué le feu et détruit son adversaire. Le 11 Août, a appuyé efficacement sous le feu de l'ennemi l'attaque de Rousse-Fontaine et s'est emparé de la côte 115. Le 13 Août, a poursuivi l'ennemi sur 30 kilomètres, en lui infligeant de lourdes pertes. S'est emparé dans un élan magnifique de Carrouges, en ne laissant pas à l'ennemi un seul instant de répit. A détruit avec son peloton deux chars, un canon de 105, un canon de 38, cinq voitures semi-chenilles, un grand nombre de camions et armes automatiques ».

« Officier jeune et ardent, qui s'est déjà distingué dans les combats de Normandie. A attaqué le 25 Août le Champ de Mars et l'Ecole Militaire, réduit plusieurs blockhaus et per-

mis par son feu la prise de l'édifice. Au lendemain de la libération de Paris et de la contre-offensive allemande sur le Bourget, le sous-lieutenant PITTY fut tué, à 23 ans, d'une balle en plein front, en attaquant les positions ennemies ».

« Officier jeune, ardent, animé du plus pur esprit de sacrifice, a mené au combat du Bourget le 27 Août 1944, un peloton moulé à son image, formé d'hommes qui l'adoraient. A l'attaque d'une forte position allemande, a conquis rapidement son objectif, détruisant de nombreux nids d'armes automatiques, tuant plus de cent allemands. Est tombé mortellement blessé en arrivant sur l'objectif assigné. Restera pour le Régiment l'exemple le plus parfait et le modèle de l'officier français ».

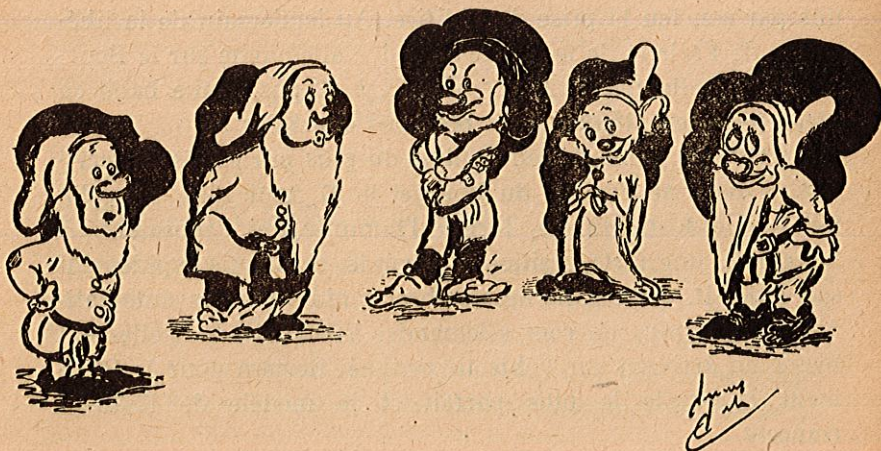
26 Août. — Michel BREART DE BOISANGER, Capitaine — Marseille.

« Officier joignant à une intelligence particulièrement brillante des qualités exceptionnelles de jugement, de cran et de volonté, s'est distingué maintes fois au cours de la campagne d'Italie, où il a été blessé. A peine guéri, a rejoint son unité, est tombé le 26 Août, à la tête de ses goumiers, au moment où il enlevait une des positions fortifiées défendant Marseille, la veille de la capitulation allemande ».

1^{er} Octobre. — Maurice GILBERT, Maréchal-des-Logis Chef — Alsace.

« En Juin 1940, à l'âge de 16 ans, parti de Bretagne sur un bateau de pêche, a réussi à débarquer en Angleterre où il a rejoint les Forces Françaises Libres, a participé dès lors dans des unités combattantes à toutes les campagnes d'A.O.F. A.E.F., Erythrée, Levant, Tripolitaine, Tunisie et France. Sur tous ces fronts, s'est fait sans cesse remarquer par ses qualités de bravoure exceptionnelles. Le 1^{er} Octobre 1944, à Anglemont, a trouvé une mort glorieuse à la tête d'une patrouille envoyée pour reconnaître les positions ennemies ».

à suivre



Réunion Générale des Anciens

(14 Septembre)

« Ah ! par exemple, M. LEROUX en a de bonnes. Il me demande de faire le compte rendu de la fête des anciens, deux mois après qu'elle a eu lieu, c'est-à-dire quand toutes mes impressions sont tombées dans le ténébreux domaine du sub-conscient ». J'en étais là de mes réflexions... diaboliques lorsqu'à la suite d'une savante manœuvre de passes — les élèves étaient alors en récréation — l'un des chasseurs me lance de toutes ses forces une balle merveilleusement bien visée...

Rien de tel, je vous assure, pour raviver les souvenirs. Je me revois, alors, au matin du 15 septembre sonnant la cloche pour annoncer la messe que doit célébrer le nouveau directeur du collège, M. l'abbé MAZEAU. Au premier rang de la petite assemblée figurent l'Amiral DE PENFENTENYO, Président de la fête, l'Amiral LE PIVAIN, M. MYRIEL.

Après l'évangile M. le Chanoine AUBERT nous rappelle en termes très simples, bien sentis, et riches de sens, que la vraie et unique force du christianisme réside dans la croix exaltée par l'église ce jour-là. Au début de l'offertoire, M. LEROUX donne la liste des morts de l'année et il fait une mention spé-

ciale de Joël GAYET. Nous regrettons tous ce jeune ancien si sympathique. Personnellement je me réjouissais d'avance de le revoir à cette réunion. Il est resté en mer pour avoir voulu faire plaisir à des camarades. Dieu et Notre-Dame ne peuvent pas rester insensibles devant un tel geste.

De la chapelle « Tonton » conduit ses anciens au dortoir des grands pour écouter une conférence de l'Amiral DE PENFENTENYO sur la famille.

Bien pénétré de son sujet, la tête bourrée d'idées, de faits et de statistiques, l'Amiral nous fait d'abord remarquer que nous lui demandons de résoudre un problème analogue à celui de la quadrature du cercle, puisque nous ne lui accordons qu'une heure pour faire part des réflexions qu'il a mûries durant ses deux années de cellule. Je ne sais comment il s'y est pris. Le fait est qu'il a réussi à trancher toutes les difficultés, puisque nous en avons tous retenu quelque chose.

Pour ma part, j'ai comparé la situation actuelle de la famille française à celle de ce pauvre bucheron qui, dit La Fontaine, était complètement écrasé par la corvée, les créanciers, les impôts et les soldats. La comparaison ne me paraît pas forcée, puisque dès 1943, nous dit l'Amiral, il est impossible aux familles ouvrières françaises d'élever des enfants sans sacrifices incompatibles avec les conditions humaines de santé et de dignité. Il leur est donc encore plus impossible de recueillir les vieux parents impotents.

Le résultat : c'est que, dès à présent, la proportion des vieillards est considérable et qu'il faut s'attendre d'ici 50 ans à une chute brutale de la population qui doit s'effondrer de 40 à 20 millions d'habitants.

L'Amiral n'exagère donc pas en donnant le cri d'alarme et il n'a que trop raison d'affirmer que le problème familial doit absolument primer tous les autres.

Les remèdes préconisés par lui sont multiples. Je crois pouvoir les grouper autour de ces deux pôles :

Un grand ministère de la famille

Les associations familiales.

Le conférencier a beaucoup insisté sur ces associations familiales chargées d'une part d'informer le ministère des

besoins et des vœux de la famille française, d'autre part de traduire en actes les décisions ministérielles.

Je résume bien mal une conférence si brillante et si objective. Aussi ne puis-je que renvoyer à l'étude des réflexions que l'Amiral a consignées dans son livre : « Vivre ou mourir ». Livre remarquable, excellent outil pour réaliser le grand rêve de l'Amiral : une révolution d'Amour, de cet amour qui « n'est pas ce que l'on croit d'ordinaire. Car l'amour vrai n'est pas d'un jour, mais de toujours. C'est de s'aider et de se comprendre ».

Après l'Amiral DE PENFENTENYO, M. THIERRY, Président des A.P.E.L. prend la parole. En un langage très net il démontre la nécessité, pour connaître l'enfant, d'une collaboration très étroite entre les familles et le collège. Excellente idée approuvée par tous, mais qui la mettra en pratique ?

Il faut croire que les anciens élèves restent aussi observateurs pour ne pas dire aussi distraits que les jeunes collégiens. Car l'arrivée au cours de la conférence d'André PRAT et de Jean LE SAUX ne passa pas inaperçue. Le Lieutenant LE CLECH, bien placé près d'une fenêtre, faisait bonne garde et annonçait chaque fois les nouveaux arrivants à la plus grande joie des CHAPEL, ESTIENNE, PAVOT, CŒLENBIER, MAZURIÉ, PRIGENT, GUIDAL, etc...

Il est évident qu'avec une pareille équipe le déjeuner ne devait pas être triste... A certains moments « Tonton » craignait même qu'ils n'étouffassent... de rire !

Très opportunément, le toast du P. Recteur permet à tout le monde de reprendre haleine. Après avoir salué d'un mot aimable toutes les autorités, le Père dégage brièvement la leçon péniblement explicitée par Koestler dans son fameux roman : « Le zéro et l'Infini ». De sa voix chaude et prenante le Père commence par décrire l'une des scènes les plus pathétiques de ce livre.

« Nous sommes dans une prison bolchevique, raconte-t-il. Le long d'un couloir un roulement caverneux et grave se rapproche. Les hommes enfermés dans les cellules 380 à 402 imitent à s'y méprendre le roulement étouffé et solennel des tambours. Roubachof — le héros du roman — fait chœur en

frappant des deux mains sur la porte en ciment. Il colle l'œil au judas et bientôt des silhouettes obscures entrent dans son champ visuel : les voici. Roubachof s'arrête de tambouriner et regarde.

Ce qu'il voit pendant ces quelques secondes reste gravé au fer rouge dans sa mémoire. Deux hommes en uniforme passent traînant un troisième qu'ils tiennent entre eux sous les aisselles. La silhouette du milieu retombe mollement, le visage penché sur la poitrine, le ventre bombant vers le sol. La bouche est grande ouverte, la face est couverte de gouttelettes de sueur, un filet de salive sort de sa bouche. Lorsque le condamné à mort passe devant sa cellule, Roubachof distingue d'abord trois voyelles plaintives : ou, a, o. Puis quelques instants plus tard, il entend une véritable vocifération : Roubachof. Le détenu reconnaît alors son grand ami Bogrof, l'ami qui s'était comme lui entièrement donné pour mener à bien la révolution.

Mais qu'avaient donc fait les soviets à ce robuste marin pour arracher de sa gorge ce pleurnichement d'enfant ?

Hanté par cette vision, Roubachof en vient à se demander si toute sa vie n'a pas été inutile, s'il ne s'est pas trompé.

Chez nous, mes chers amis, conclut à peu près le P. Recteur, nous ne nous sommes pas trompés en restant fidèles aux principes qui nous ont été inculqués dans notre collège. Vous ne vous êtes pas trompés en lui confiant vos enfants. Vous savez trop bien que c'est là que se forment des hommes, de bons Français, de vrais chrétiens ».

Avant que les applaudissements ne crépitent, l'Amiral DE PENFENTENYO demande un triple ban pour remercier le Père de ses bonnes paroles. Chose remarquable, ce ban est exécuté avec un ensemble parfait.

La séance de cinéma qui suivit fut-elle aussi réussie ? Je suis bien embarrassé pour le dire, car je ne pus y assister. Je crois que les films étaient exclusivement consacrés aux jeunes. En les voyant à l'œuvre, les anciens ont pu constater que les vieilles traditions de cran, d'entrain, et de bon esprit ne sont pas perdues.

Les jeunes, en effet, gardent jalousement cet esprit. Et ce

ne sont pas là paroles en l'air. Je n'en donne pour preuve que les nombreux documents rassemblés par les élèves de 1^{re}, de 2^e et de 3^e sur tel et tel de nos camarades : Patrick CEILLIER, Jean DYÈVRE, Alain DE PENFENTENYO, Jean DU PENHOAT, Gustave LESPAGNOL, Bernard AUSSEUR, Guy DE RÉALS, André BRIEND, Georges DE FÉRAUDY, Michel PITY, Alain TABURET.

A travers leurs lettres et les divers témoignages fournis à leur sujet, les jeunes recherchent leur âme et dans cette marche d'approche ils se laissent séduire par les différentes personnalités de ceux que nous avons aimés. Désormais ils savent jusqu'où ils peuvent et jusqu'où ils doivent monter.

Nous aussi, nous le savons. Mais nous oublions si vite. C'était précisément tout l'intérêt de cette réunion d'anciens de nous retrouver entre nous, d'oublier tous nos soucis et de revivre durant quelques heures dans la belle mentalité de Bon-Secours.



Ceux que l'on retrouve

Présents à la Réunion des Anciens

MM.

Chanoine Aubert ; Louis Audren.

Michel Bienvenue ; Charles Billot ; Abbé Bothorel.

Louis Cadiou ; Hervé Carof ; Paul Chapel ; Bernard Chennevière ; Paul Coelenbier ; Jacques Coelenbier ; Jean Coelenbier ; Jean Cozanel.

R. Père Dauger ; Arthur de Dieuleveult ; Antoine du Buit ; Vianney du Buit ; Commissaire Général Dujardin.

Guy Estienne.

Bernard Fauchon ; Gildas Fleury.

Jean Geffroy ; Louis Geffroy ; Consul Général Goubin ; Marcel Guichard ; Jean Guidal ; Charles Guyader ; Gilles Guyader ; Pierre Guyader.

Pierre Jestin.

Charles Laurent ; Jean Le Berre ; Pierre Le Bris ; Maurice Le Clech ; Jean-Robert Le Floch ; Amiral Le Pivain ; Pierre Le Pivain ; Jacques Le Pivain ; Philippe Le Pivain ; Jean Le Saux ; Jacques de Lesquen ; Louis Lidou ; Jean Lostis ; Pierre Lucas.

Pol Masseron ; Henri Mazurié ; Louis Mazurié ; Emile Miriel ; Jacques Mondot.

Charles Pavot ; Yves Peslin ; Chanoine Penceréac'h ; Amiral de Penfentenyo ; R. Père de Penfentenyo ; André Prat ; Georges Prigent.

Etienne Quentel.

Pierre Reunavot ; Jacques Rivière ; Joseph de Rochebrune ; Jacques Ruault ; François Ruault.

Jean Serrurier ; Christian de Silguy ; Raymond de Silguy ; Yves Struyven ; Louis Suignard ; Jean de Surgy ; Michel de Surgy.

Jean Tailliez ; Paul Thierry.

Paul de Vuillefroy, père ; Paul de Vuillefroy ; Xavier de Vuillefroy.

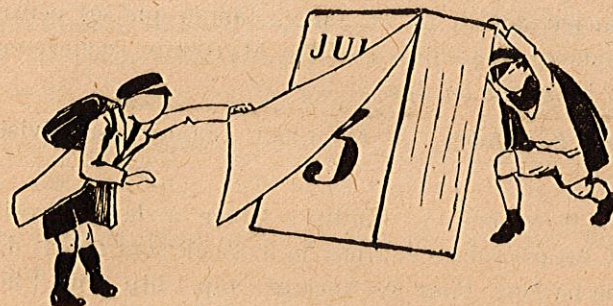
Excusés

MM.

Maurice Gayet, Président.
 Jules Abarnou.
 Marc Belloc ; Pierre Boutineau ; Abbé Pierre Branellec.
 Jacques Carof ; Michel Carof ; Vincent Carof ; Chanoine
 Clamorgan ; André Colin.
 Jean Darrieus ; Michel des Déserts ; Robert Drouan.
 René Fille ; Lucien Fille ; Guy Fleury ; Louis Freyssinet ;
 Noël Forno ; Lucien Forno ; Jacques Fournier ; Jean Fournier.
 Michel Gallou ; Jacques Guérif.
 François du Halgoet ; Paul Hamon ; Jean Hubert ; Pierre
 Hubert ; Jacques Hubert.
 André Jacob ; Joël Jacob ; Roger Jacob.
 Jean de Kermenguy, père ; Jean de Kermenguy ; Hervé de
 Kermenguy.
 Pierre Laurent ; Pierre Le Floch ; Michel Le Goff ; Marcel
 Le Moigne ; Alain Lerouge ; Jean Lucas ; Louis Lucas.
 Pierre Manchec ; Yves du Mesnildot.
 Jean-Pierre Philippon.
 Roger de Sagazan ; Pierre Simon ; Paul de Surgy.

Objet trouvé

Un stylo a été trouvé après la réunion du 14 Septembre,
 le réclamer à M. l'abbé LEROUX, au collège.



AU JOUR le Jour.

Mardi 30 Septembre. — Grande émotion ! Après l'explo-
 sion du 28 Juillet le Collège serait-il encore debout ? Le sévère
 Père Préfet et tous les professeurs seraient-ils enfouis sous les
 ruines fumantes de leurs baraques ? Hélas non ! et il nous
 faut retourner sous la cruelle tutelle du Père Préfet.

Mercredi 1^{er} Octobre. — Nous dévisageons curieusement
 nos professeurs ; quelques-un nous sont inconnus : M. MAZEAU
 qui remplace M. le Chanoine PENCRÉAC'H comme Directeur du
 Collège ; le Père LECHEN qui devient professeur de cinquième.
 Mais quels cours va assurer le prédicateur de ce matin ? Ce
 doit être un professeur de Mathématiques, il a tout à fait le
 facies de l'emploi. Un de nos maîtres nous détrompe, ce n'est,
 paraît-il, que le professeur de Philosophie, le Père JENGER.
 Mais la plupart de nos professeurs de l'année dernière sont
 restés fidèles à leur poste : M. BOUCHER monte avec ses élèves
 en Première, le Père BROUARD accompagne les siens en
 Seconde. Quant à M. FALHUN, plus jeune et plus alerte, il fran-
 chit les obstacles et passe de cinquième en troisième.

Nous déplorons toutefois le départ du Père BLET, profes-
 seur de Première, du Père LEGOUY, professeur de Quatrième,
 de M. REUNAVOT.

Jeudi 2 Octobre. — Quelques changements se sont effectués dans nos baraques : l'étude de 1^{re} Division est transférée dans l'ancien dortoir de M. LIDOU, tandis que les pensionnaires attendent dans celui du Père MASSERON l'achèvement du nouveau bâtiment en dur.

Lundi 6 Octobre. — M. LIDOU organise sa division en équipes.

Jeudi 9 Octobre. — Enfin ! Grâce à la générosité des Anciens, les premières équipes de foot-ball sont dotées de maillots et de ballons. Pour les Anciens : hip ! hip ! hip ! hurra ! Et maintenant : sus au ballon !

Lundi 13 Octobre. — Quel est cet intrus qui nous arrive au Collège ? Renseignements pris, c'est M. JÉSÉGOU, surveillant de 1^{re} Division.

Lundi 13, Mardi 14, Mercredi 15 Octobre. — Une atmosphère de silence et de recueillement accompagne la retraite prêchée par le sympathique Père CHAPEL, l'un de nos grands Anciens.

Mercredi 15 Octobre. — Les grands, les pensionnaires tout au moins, se transportent dans leur nouveau dortoir tout flamboyant neuf. Rassurez-vous, ils n'en dormiront pas mieux pour cela.

Vendredi 17 Octobre. — Au secours ! Le Déluge ! Non, ce n'est que la pluie qui envahit le nouveau dortoir. Après examen minutieux de la chose, nous nous apercevons que le dit dortoir n'a pas encore de toit.

Dans la journée, pour nous remettre de nos émotions, nous nous plongeons dans les délices du doux et tendre Racine : nous assistons à « La Retraite » à une représentation de Britannicus.

Mardi 21 Octobre. — Nous apprenons avec tristesse qu'Augustine, notre cuisinière, qui s'est dévouée durant quatorze ans au Collège, est morte cette nuit.

Jeudi 23 Octobre. — Les élèves de Seconde et Philo se rendent à l'Hôpital Ponchelet pour les obsèques d'Augustine.

Mardi 28 Octobre. — Le portique est privé de ses cordes. Fini le temps des balançoires, fini le temps où quelqu'intrépide professeur essayait vainement de grimper à la corde rebelle (en dehors des récréations, bien entendu ! pour que personne ne voie ses inutiles efforts).

Mercredi 29 Octobre. — Nous assistons à une conférence intéressante sur Mme Curie et ses travaux sur le radium.

Vendredi 31 Octobre. — Départ en vacances, sans commentaires.

Samedi 1^{er} Novembre. — Toussaint en famille.

Lundi 10 Novembre. — Les reliques de Ste Thérèse sont de passage à Brest. Nous nous joignons à toute une foule pieuse qui, malgré la pluie, stationne devant l'église St-Michel attendant son tour pour prier quelques instants devant la riche châsse contenant les reliques de la sainte.

A 9 heures du soir, nous assistons à un défilé aux flambeaux organisé par les scouts de Brest ; il se déroule de l'église St-Michel jusqu'au monument aux morts.

Vendredi 21 Novembre. — Conférence sur Saint-Cyr par un jeune sous-Lieutenant de la dernière promotion.

Samedi 29 Novembre. — Ça y est ! Il ne manquait plus que cela ! grève générale : plus d'électricité. Plus d'un nourrit en son cœur l'espoir secret que le collège fera peut-être grève lui aussi. En attendant nos études reviennent à l'éclairage antique des bougies.

Lundi 1^{er} Décembre. — Brr..., le froid ne fait pas grève lui. Nous sommes littéralement gelés. A quand la neige ?

Mardi 2 Décembre. — Examen écrits : c'est déjà l'annonce des vacances.

Lundi 8 Décembre. — Lever à 7 h. 30 pour les internes (heureux veinards !), Messe à 8 h. 30 et à 10 heures, sermon suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement. A 11 heures nous nous rendons au monument aux morts pour rendre les

honneurs au Général Leclerc. Vibrant discours du Capitaine Charles Le Goasguen.

A midi, les internes sont remplacés dans leur réfectoire par une foule de prêtres et de laïques (menu !). Après-midi congé. A 4 heures un succulent goûter est servi aux internes puis une bonne séance de cinéma sur la vie au collège achève la soirée.

Mercredi 24 Décembre. — Ouf ! Les examens sont passés... A nous les vacances ! Mais gare à la rentrée !



COTISATIONS 1948

Adressez **vos cotisations** à

Monsieur Jean LOSTIS

9, Rue Châteaubriant — BREST

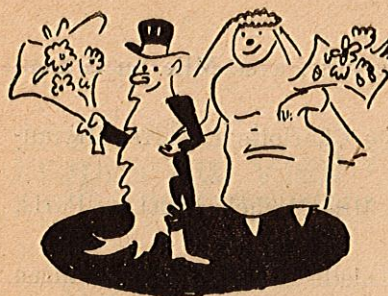
C. C. P. RENNES 73-672

Membre à partir de **200** frs.

Donateur à partir de **500** frs.

Bienfaiteur à partir de **1.000** frs.

Etudiants **100** frs.



Carnet de Famille



NAISSANCES

Patrick, fils d'Alain CEILLIER, Casablanca, 23 Juin.

Annick, sœur de Guy LEBRETON, élève, Brest, 9 Juillet.

Bernard, frère de Jean-Michel LE ROUX, élève, Brest, 17 Juillet.

Emmanuelle, fille de Marc BELLOC, Rennes, 21 Août.

Murielle, fille de Pierre LE CONIAC DE LA LONGRAYS, Constantine, 31 Août.

Pierre-Yann, fils de Paul SALAUN, Belley (Ain), 22 Septembre.

Elisabeth, fille de Maurice MALGORN, Bobo-Dioulasso (Côte d'Ivoire), 13 Octobre.

Jacques, fils de Jean de KERMENGUY, Guilers (Finistère), 27 Octobre.

Benoît, fils d'Hervé DE LA MÉNARDIÈRE, Meknès, 22 Novembre.

MARIAGES

Lieutenant Pierre LE CONIAC DE LA LONGRAYS avec Mlle Colette SCREPEL, Paris, le 30 Octobre 1946.

Pol TABURET, Etudiant en Médecine, avec Mlle Marie-Juliette MÉNARD, Angers, 22 Juillet 1947.

Henry LOISELET, Ingénieur E.T.P., avec Mlle Simone LEPINASSE, Limoges, 26 Juillet.

Jean-Paul HERRY, Licencié en Anglais, avec Mlle Annie GILLIBERT, Benest (Charente), 31 Juillet.

Daniel LEPARMANTIER, Ingénieur E.S.A., avec Mlle Monique THUAU, Beaugé (M.-et-L.), 4 Septembre.

René FILLE, avec Mlle Chantal DEMENGE, Ste-Maxime-sur-Mer (Var), 13 Septembre.

Vincent CAROF, Ingénieur Agricole, avec Mlle Lucie LAUNAY, Niort, 23 Septembre.

Jean-Louis CEILLIER avec Mlle Charlotte LATASTE, Ingrandes (M.-et-L.), 23 Septembre.

Lieutenant Guy FLEURY avec Mlle Michèle GUILLOT, Paris, 4 Octobre.

Eugène DAUBÉ avec Mlle Odette BINARD, Chatelaudren (Côtes-du-Nord), 21 Octobre.

Mlle Marthe CAROF, fille de Pierre CAROF, avec le Lieutenant Jacques LAVOISSIÈRE, Kerfeunteun (Finistère), 21 Octobre.

Jacques LE FLAMANC, avec Mlle Odette LECONTE, Saint-Cloud (S.-et-O.), 8 Novembre.

Lieutenant Jean DE FÉRAUDY, avec Mlle Colette BOLLORÉ, Saint-Mandé (Seine), 6 Décembre.

RAPPELÉS A DIEU

Sergent-Chef Dominique MISOFFE, tombé à Ancinnes, 11 Août 1944.

Mme Henry GAULTIER DE CARVILLE, grand'mère d'Hervé et d'Alain GAULTIER DE CARVILLE, Nantes, 14 Juillet 1947.

Docteur Jean AUBRY, Erbrée (I.-et-V.), 26 Août.

Joël GAYET, péri en mer, Plouescat (Finistère), 1^{er} Septembre.

Mme Joseph HÉVIN, mère de Georges, Louis et Pol, St-Servan (I.-et-V.), 6 Octobre.

Marie-Thérèse, fille de Paul CROUAN, Gouesnou (Finistère), 18 Octobre.

Lieutenant Jean LE FLOCH, Officier aviateur, tombé en Indochine, le 13 Octobre.

Augustine LETTY, Cuisinière du Collège, Brest, 21 Octobre.

M. Charles DANGUY DES DÉSERTS, père de Maurice, Charles-Yves, Gonzague, Alain. Grand-père de Charles et Gilles DES DÉSERTS, élèves, Daoulas (Finistère), 30 Octobre.

Michel BERTHEMET, Morlaix, 25 Novembre.

SUCCES

Jacques HUBERT a été brillamment reçu à l'examen d'entrée à l'Ecole Centrale.

Propos du Vieil Oncle

Vous trouverez par ailleurs un compte rendu détaillé de notre réunion annuelle des Anciens. Je tiens cependant à vous redire, ici, l'atmosphère d'amitié et de franche gaieté qui a présidé à nos deux réunions d'après-guerre, et je crois que personne, parmi ceux qui y ont assisté, ne me contredira. On sent chez les Anciens la joie de se retrouver entre camarades, de retrouver aussi le collège où ils ont vécu de si bonnes années, et cette joie se manifeste avec la plus grande exubérance. Il n'y a qu'une ombre au tableau, c'est que ces réunions pourraient être bien plus nombreuses : il suffirait d'un tout petit effort pour y arriver. Il est vrai que c'est peut-être mieux tel que c'est : le nombre des Anciens atteint péniblement la centaine, mais ceux qui viennent ce sont les fidèles, les convaincus, les ardents et ce sont eux qui créent cet atmosphère que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Cependant, je crois que même si les tièdes voulaient bien s'imposer de venir aussi, au moins une fois, nous pourrions atteindre presque à la perfection. Ils seraient pris par l'ambiance de nos réunions et ne pourraient plus s'en passer.

Ces deux années dernières nous avons vu des Anciens s'imposant un assez long voyage pour participer à notre fête et ils sont tous repartis ravis, ayant constaté une fois de plus que « la grande famille de Bon-Secours » n'était pas un vain mot.

Demandez donc à Louis Geffroy ce qu'il en pense et s'il hésitera l'an prochain à refaire le voyage de Paimpol à Brest pour retrouver son vieux Collège. Interrogez les frères Cœlenbier venus de Saint-Servan, et combien d'autres et vous verrez ce qu'ils vous diront.

Pour ma part, je sais qu'au fond du cœur vous restez tous fermement attachés au Collège et je ne désespère pas de voir, avant ma mort, trois cents Anciens réunis aux pieds de Notre-Dame de Bon-Secours.

Attention !

Cotisations. — Sur quatre-cents anciens qui ont cotisé en 1946, cent cinquante-cinq ont négligé de renouveler leur cotisation en 1947. Plusieurs nous ayant avoué que c'était simple négligence de leur part, nous nous sommes décidés à adresser des traites aux retardataires de façon à leur éviter une course à la poste.

Ce moyen de recouvrement des cotisations n'est pas d'ailleurs sans inconvénients : bien des anciens seraient, sans doute, disposés à verser cinq cents ou mille francs, comme le font plusieurs déjà, mais ne pouvant préjuger de leurs intentions nous nous contentons de leur adresser des traites de deux cents francs, majorées des frais.

Les traites adressées les jours derniers ne concernent que les cotisations de 1947.

COTISATIONS 1948

Adressez **vos cotisations** à

Monsieur Jean LOSTIS

9, Rue Châteaubriant — BREST

Membre à partir de **200** frs.

Donateur à partir de **500** frs.

Bienfaiteur à partir de **1.000** frs.

Etudiants **100** frs

C.C.P. RENNES 73-672

Le prix du Bulletin augmente considérablement chaque trimestre, le nombre d'élèves que nous pourrions aider croît chaque jour. Adressez-nous vos cotisations le plus vite possible et donnez aussi généreusement que le permettent vos moyens.

Cette année encore nous aidons deux jeunes camarades à faire leurs études. Nous avons d'autre part consenti un prêt à un ancien en difficulté.

Le Gérant : Abbé LEROUX.

I.C.A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST
12-47. — Dépôt légal 1947, 4^e trim., N° 7978

Annuaire des Anciens

(Suite)

(1919-23) CAROF, Yves, Conseil de Sociétés à la Fiduciaire de France.

80, rue de Monceau, Paris VIII^e.

(1918-26) ESTIENNE, Charles, 1908, Professeur, Critique d'Art, Homme de Lettres.

A épousé Mlle Odile VACHEROT.

Avenue Bosquet, Paris.

(1937-41) ESTIENNE, Claude, 31-1-1927, aux armées en Indochine.

Brigadier-Chef, C.I.A.B.E.O. Brigade-Radio S.P. 50.724, T.O.E.

(1922-30) ESTIENNE, Guy, 1912, Docteur en Médecine.

A épousé Mlle Mireille PICHON, trois enfants.

Pont-du-Fas, Tunisie.

(1937-39) ESTIENNE, Guy, 16 Juin 1922, Docteur en Médecine.

Sanatorium François-Mercier, Le Tronget, Allier.

(1910-13) ESTIENNE, Jean, 5-1-1896, Capitaine de Vaisseau.

A épousé Mlle Louise DU CHÉLAS, neuf enfants.

Villa La Caravelle, Brd Sour Djedid, Casablanca.

(1928-37) ESTIENNE, Jean, 1920, Lieutenant de Vaisseau.

A épousé Mlle Brigitte CHARRON, un enfant.

Le Montrillon, Toulon.

(1910-13) ESTIENNE, Paul, 16-2-1894, Ingénieur à la Société des Pétroles du Languedoc.

A épousé Mlle Jeanne LAGRANGE, cinq enfants.

5, rue du Petit-Scel, Montpellier.



(1914-18) ESTIENNE, Pierre, 1901, Capitaine au Long Cours.
A épousé Mlle Christiane LE GALLEN, trois enfants.
Ker-Bilouët, Arradon, Morbihan.

(1930-39) ESTIENNE, Yves, 16-2-1922, Colon.
Villa La Caravelle, Brd Sour Djedid, Casablanca.

(1935-41) FAUCHON, Bernard, 29-9-1926, Etudiant en Chirurgie dentaire, à Rennes.
97, rue Jean-Jaurès, Brest.

() NÉDÉLEC, Marc, Chef de Clinique.
Clinique N.-D. de Lorette, Nantes ou 8, rue Clémenceau.

(1917-23) RIO, Léo, Lieutenant-Colonel.
Cherchell, Algérie.

(1912-15) VIALET, Jean, Commissaire en Chef de 1^{re} Classe de la Marine, à Brest.
9, rue Yves-Riou, Guingamp, Côtes-du-Nord.

(1916-23) VIALET, Gonzague, Capitaine d'Infanterie.
Major de garnison, Fez, Maroc.

(1912-19) VIALET, Paul, Capitaine de Corvette.
74, rue Charles-Laffitte, Neuilly-sur-Seine.